

Happiness & Economics



Miriam Farsi¹

L'économie du bonheur est une nouvelle branche de l'économie. Contrairement à l'économie du bien-être elle ne repose pas uniquement sur la théorie des préférences révélées. L'économie et la politique traditionnelle partent du principe que l'utilité de l'individu doit être satisfaite. Plus son utilité peut être satisfaite, plus l'individu est heureux.

L'économie du bien-être opère selon ce processus appliquant une stratégie qui poursuit une maximalisation de l'utilité. En considérant la société d'aujourd'hui on observe, surtout dans les pays industrialisés, une richesse et un développement technique et matériel exorbitant. Les individus de ces pays-là possèdent de plus en plus de moyens financiers. L'accès à l'eau chaude, à une alimentation suffisante et à l'approvisionnement médical leur paraît normal. Les habitants de ces sociétés industrialisées sont beaucoup plus riches que toutes les autres générations précédentes.

Une nouvelle théorie de l'économie fait douter de l'efficacité de ce développement d'une richesse exorbitante. Il s'agit de l'*Economy of Happiness*. Cette théorie part du principe que l'économie d'une société devrait avoir pour seul objectif la maximalisation du bonheur. L'idée n'est pas nouvelle. Jeremy Bentham philosophe du siècle des Lumières présentait l'idée au 18^{ème} siècle. A cette époque, elle n'était

¹ Die Autorin hat 2011 das Doppeldiplom der Fachhochschule Dortmund und der Sup de Co La Rochelle erhalten. Der vorliegende Text ist eine Zusammenfassung ihrer Abschlussarbeit.

pas réalisable. C'est la raison pour laquelle la doctrine utilitariste est aujourd'hui aussi populaire.

Certaines évolutions du passé récent ont causé un changement de mentalité dans l'esprit des êtres humains dans notre société. Des recherches au sein de la science du bonheur ont mis en évidence que le bonheur des individus n'a pas augmenté en corrélation avec la richesse croissante.

Certains pays industrialisés, dont le trait caractéristique est une richesse matérielle assez grande (PIB/habitant 39.000 €/an), n'ont pas eu une augmentation de bonheur au cours des dernières 50 années.

L'*Economy of Happiness* cherche donc à obtenir les 'éléments du Bonheur' : les facteurs qui déterminent de façon décisive le bonheur d'une société.

La démarche par laquelle on obtient ces éléments est la suivante:

En faisant des enquêtes sur l'état d'esprit de ces individus sur une échelle de 1 à 10 on obtient une estimation assez exacte de l'état psychologique d'un individu. Cela suppose que l'individu peut évaluer son état d'âme.

Suivant ce processus d'évaluation et d'analyse des facteurs économiques indispensables, l'auteur va, au cours de ce mémoire, plus précisément analyser les sujets suivants:

- le revenu
- l'emploi et le chômage
- l'inflation
- le développement économique (croissance économique)

Ce sont les facteurs de référence qui font partie intégrale de la stratégie économique et politique de chaque société, c'est pour cela que la connaissance de leur impact sur le bonheur de l'être humain est indispensable. L'objectif de ce mémoire est de définir une stratégie qui aide à améliorer et augmenter le niveau de bonheur de façon durable et stable.

1 Le revenu

Le revenu est l'instrument initial dans la théorie standard: En disposant d'une somme assez importante, l'être humain est capable d'acquérir tout ce qu'il veut acheter. En supposant que chaque individu peut décider de façon rationnelle ce qui le rend heureux, l'être humain deviendrait de plus en plus heureux avec une augmentation de son revenu.

Mais l'être humain n'agit pas toujours de façon rationnelle. En faisant des dons par exemple, il n'augmente certainement pas son niveau de satisfaction de vie. Les résultats de la science de bonheur documentent cela.

L'impact du revenu sur le SWB² est petit. Une augmentation du revenu de 10 % augmente le SWB de 0,0003 points sur une échelle de 1-10. Pour cette raison, la question se pose de savoir pourquoi l'argent joue un rôle aussi important dans certaines sociétés. La raison est la suivante: La société juge et évalue les individus par leur appartenance à une couche sociale assez élevée. Les gens évaluent toujours de façon relative c'est-à-dire le revenu d'un être humain peut augmenter beaucoup – les gens, pourtant, ne seront satisfaits avec leur statut quo dans une société que s'ils sont relativement plus riches que le reste. Le groupe qu'ils évaluent de façon relative est en général placé plus haut (c.à.d. plus riche). Cela montre le cercle vicieux dans lequel beaucoup de gens se trouvent.

Si un être humain est donc relativement plus riche que le groupe avec lequel il se compare il est plus heureux. Mais au bout d'un certain temps, l'être humain s'habitue à la nouvelle situation, et son niveau de bonheur baisse.

C'est pour cela que la situation typique pour beaucoup de pays industrialisés est la suivante:

- Sur une période courte, une augmentation du revenu augmente le SWB
- Mais sur une période assez longue, l'individu s'habitue à la situation et le SWB baisse.

En comparant le bien-être dans les différents pays, on remarque une corrélation positive entre le revenu et le bien-être. Mais il y a des exceptions. En général les

² SWB=Subjective Wellbeing = bien-être subjectif

pays possédant un PIB assez élevé sont les pays les plus heureux. Mais le Mexique par exemple montre un niveau de bien-être élevé bien que le PIB soit assez bas. On observe l'inverse pour des pays comme les Etats-Unis ou l'Allemagne.

L'impact du revenu existe donc réellement, car les pays et les individus les plus riches parmi d'autres montrent presque toujours un niveau de bien-être plus élevé. Leur relation apparaît curvilinéaire. Les exceptions mentionnées mènent à la conclusion que le revenu n'est pas le seul ni le plus important des facteurs de bonheur.

2 L'emploi et le chômage

L'impact du chômage représente le facteur le plus important dans le domaine de l'économie du bonheur. Pour garantir un revenu stable la plupart des individus travaillent. Mais l'emploi représente bien plus que cela. L'emploi détermine aussi le rang au sein d'une société. Perdre son emploi entraîne une baisse profonde et durable dans le domaine du bien-être. L'individu ne s'adapte jamais à cette nouvelle situation même s'il trouve un nouvel emploi. Son ancien niveau de bien-être (avant la perte de l'emploi) n'est rétabli que 15 ans après avoir trouvé un nouvel emploi.

3 L'inflation

L'inflation est une baisse de la valeur de la monnaie. Les conséquences sur l'économie sont immenses: Dans des cas graves le revenu d'un pays perd toute ou une grande partie de sa valeur. L'impact sur le niveau de bonheur est moins grave. Par exemple une augmentation du chômage de 1% sera compensée par une baisse de l'inflation de 1,7%.

3 La croissance économique

La croissance économique est mesurée par le taux de croissance du PIB. L'économie standard suppose que cette augmentation affecte de façon positive le bonheur de l'individu. Mais, les résultats de la science de bonheur montrent qu'une

croissance économique élevée peut être en corrélation de façon négative avec le niveau de bonheur. Ceci s'explique par le fait que la croissance entraîne pour beaucoup de gens une augmentation du salaire, un taux d'urbanisation élevée et une intégration plus intensive au commerce mondial.

L'individu est ainsi opposé à un nouveau groupe de référence plus riche. Cela mène à une baisse du niveau du bonheur personnel.

Pour le bonheur personnel, les éléments suivants sont importants: les relations personnelles, la santé et un travail.

En partie, l'économie standard avait déjà considéré ces facteurs comme déterminants pour le bien-être d'un individu. Mais ces connaissances n'étaient basées que sur des estimations sans avoir une idée réelle de l'impact sur le bonheur personnel. Des indices comme le PIB ou l'IDH (un autre indicateur du progrès social) étaient et sont encore des panneaux indicateurs essentiels de la stratégie politique et économique. Mais ces indicateurs ont de nombreuses limites telles que la mesure de la production, qui est devenu de plus en plus complexe et qui est soumise à des changements rapides. Cela induit qu'il est de plus en plus difficile de mesurer les performances économiques. De plus, l'écart entre les informations indiquées par le PIB et l'IDH et celles qui influencent vraiment le bien-être des individus se creuse. Toutefois, une évaluation du progrès économique et social d'une société uniquement basée sur les indicateurs de bonheur n'est pas optimale non plus. La mesure du bien-être est actuellement toujours limitée dans sa validité. Certains économistes font remarquer que le bonheur n'est pas quantifiable. Les résultats de la science de bonheur montrent bien un certain niveau de comparabilité mais qui est déterminé surtout à travers les différentes cultures.

Un système pluraliste est donc recommandé: Un système prenant en compte le plus grand nombre possible de dimensions concernant le bonheur personnel des individus.

Les stratégies qui en résultent, touchent de vastes domaines de la politique et de l'économie.

Premièrement, on devrait passer à une refonte de la politique sociale et économique: Le revenu considéré comme moins important pourrait être distribué de façon plus

égale pour augmenter la richesse moyenne d'une société. Cela entraînerait un changement au niveau de la mentalité des gens. Les individus seraient forcés par leurs gènes et l'éducation de poursuivre continuellement une amélioration de leur statut social. L'argent ne présenterait parfois plus un moyen pour acheter des biens de statut, mais on l'investirait dans la satisfaction immédiate. Des sources importantes de baisse du bonheur sont le chômage et la sécurité d'emploi. La science de bonheur conseille un réseau de sécurité très dense pour réduire le niveau d'insécurité.

Le bien-être est un état pluridimensionnel. Celui-ci comprend simultanément les facteurs suivants : Les conditions de vie matérielles, la santé, l'emploi et les liens et rapports sociaux. Les outils des doctrines traditionnelles ne les considèrent que partiellement. Mais les sociétés d'aujourd'hui nécessitent un ensemble d'indicateurs bien défini qui respectent la pluridimensionalité des individus et des sociétés.